

PHOTO ROCK

OUTSLIDERS
au
30 rue de Paris, Lille
le 13 janvier 2003

Ce sont encore des marches s'enfonçant dans le sol qui m'attirent !
Les caves cachent toujours quelque chose et ce soir, c'est du blues rock qui fut découvert.

Non, en vérité, rien ne m'attirait particulièrement au 30 rue de Paris, boîte underground à tendance jazz « intimiste » si ce n'est le nom de Christophe Marquilly, guitariste des STOCKS associé à celui d'**OUTSLIDERS** ! La descente valait donc la peine, ce n'est pas tous les jours que l'on peut s'envoler sur des solos blues rock joué par un maître en la matière. Qui plus est, le bassiste, Luc Dewerte, a usé ses fonds de culotte sur les même bancs que moi ! Impossible de manquer cela.

Peu de monde pour un concert annoncé à 22h00. Pis les trois musiciens en étaient encore à la poire ou au calva dans un resto d'en face ! Peu à peu, des hordes, des tribus d'adolescents quadras parfois bien sonnés, envahissent la cave et viennent se presser sur les canapés. La scène est prête, des inactifs squattent le bar en attendant des musiciens qui arrivent enfin, ventre plein mais gosier sec. Quelques bières pour s'échauffer, le temps de s'échanger des souvenirs, les LUI achetés en cachette, les heures de colle, la colo. Des trucs de vieux quoi ! A l'entrée, le préposé aux tickets ne s'en sort plus, ça bouchonne Et oui comme dans nos historiques boms, une P.A.F. de 2 €. Nostalgie quand tu nous tiens !



Des bruits sortent enfin des amplis. La batterie dominée par Marc Védrine, tremble de tous ses fûts. Au bar, les meilleurs s'agglutinent autour des jolies filles et des chopes. Trois mots rapides et nous voilà en route sur la 66 au son d'un best of blues rock allant de La Grange à Johnny Guitar en passant par WINTER et plein d'autres. **OUTSLIDERS** nous balance ses reprises des grands standards sans tomber dans la copie servile fatigante sur la longueur. Ici, le moindre rythme régulier est prétexte à des envolées de six cordes ou des roulements de batterie venant doper ces solos de Fender. A la basse, Luc Dewerte se ballade. Calme en fumant sa clope, il imprime sa vitesse permettant aux deux autres énergumènes d'essayer de s'évader ; il devient speed et volage quand ses lèvres n'ont rien à téter. Et quelle tête lorsqu'il arrache les accords ! Son compère, le batteur admiré par une groupie au bar, semblait parfois susurrer *cry baby* aux courbures de ses cymbales tandis que quelques secondes après, ils les cinglait fermement pendant que la grosse caisse vrombissait de plaisir sans discontinuer sous les coups de buttoirs répétitifs.

C'est sur ces coïts ininterrompus que le Marquilly se déchaînait, tirant les notes jusqu'à l'infini, les balançant au delà des 18 000 htz, fréquence inaudible à la plupart de nos vieilles oreilles. Quel pied, les fessiers se trémoussaient, les hanches se déhanchaient, le bar ondulait et les cris fusaient. Une perdue, 16 ans, contemplait, un verre de bière inépuisable à la main, ces rescapés des 80's, se demandant sans doute ce qu'ils faisaient là ! Eh bien, jolie jeune fille, on *revival* bien que je ne me souviens pas avoir entendu du CREEDENCE.

Fred LORIDANT – www.photorock.com

